

LE CONNECTIONALISME WESLEYEN ET L'ECCLÉSIOLOGIE NAZAREENNE :
ECLAIRAGES ET IMPLICATIONS POUR DES ORIENTATIONS FUTURES

Dr David B. McEwan

Doyen des Affaires Académiques, NTC—Brisbane

Dans notre Article de Foi sur l'Eglise nous commençons en disant : « Nous croyons en l'Eglise, la communauté qui confesse Jésus-Christ comme Seigneur, le peuple de l'alliance de Dieu rendu nouveau en Christ et le corps de Christ rassemblé par le Saint-Esprit au moyen de la parole. »¹ Ici et ailleurs dans la section Constitution du *Manuel*, nous utilisons un certain nombre de termes relationnels qui parlent de l'Eglise comme d'une communauté de l'alliance qui existe selon des formes conditionnées par la culture. Dans un communiqué de presse paru juste avant notre dernière Assemblée Générale, le Surintendant Général Stan A. Toler a indiqué que la dite session représente « beaucoup plus qu'une simple session législative pour l'église... Nous sommes un peuple *de connexions* [les italiques sont de l'auteur]. Nous adorons, nous vivons dans la communauté fraternelle, en tant que Famille de Dieu. »² Publié quelques mois auparavant, le *Rapport de la Commission sur le Futur Nazaréen* a identifié dix-neuf caractéristiques de base de l'Eglise du Nazaréen qui devraient être préservées, et le Connectionalisme³ est l'une de ces caractéristiques.⁴ La notion wesleyenne de « connectionalisme » rend justice à cette compréhension de l'église en tant que communauté engagée dans une relation d'alliance à travers laquelle nous participons à la vie du Dieu Trinitaire par Jésus-Christ et le don de l'Esprit. Cette participation dans la grâce est définie en termes d'amour pour Dieu et pour le prochain – à la fois les personnes qui sont déjà dans la communauté de l'église et celles qui ne le sont pas encore. Le langage de notre *Manuel* est fidèle à la vision originelle de John Wesley, qui croyait que les méthodistes étaient « appelés à propager la religion de la Bible à l'intérieur des terres – c'est-à-dire, la foi à l'œuvre dans l'amour, à travers un caractère saint et une vie sainte ».⁵

¹ Dean G. Blevins *et al*, eds, *Manuel, 2009-13 Church of the Nazarene* (Kansas City: Maison des Publications Nazaréennes, 2009), 34.

² Stan A. Toler, "Toler emphasizes connectional aspect of GA" *NCN Global News Summary*, Volume 1324. 11 Juin 2013, <http://www.ncnnews.com/nphweb/html/ncn/article.jsp?id=10012630> (Consulté le 14 juin 2013)

³ N.d.T. : anglicisme – terme construit sur l'anglais *Connectionalism*.

⁴ J. David McClung et Kenneth L. Mills *et al*. *Report of the Commission on the Nazarene Future to the Twenty-Eighth General Assembly of the Church of the Nazarene*, Juin 22-27, 2013 (Indianapolis), 5. Le Rapport recommandait : « que la liste des 19 caractéristiques qui font de nous des "nazaréens" soit utilisée par le Conseil des Surintendants Généraux le mieux possible. » Voir p. 13. Le connectionalisme en tant que valeur essentielle était aussi inscrit dans la liste présentée dans le Rapport intitulé *Nazarene Future Report: A Sustainable System of Global Mission* qui a été présenté lors de la 90^{ème} Session du Conseil Général le 24 février 2013 à Overland Park, Kansas, par le Conseil des Surintendants Généraux ; voir p.4.

⁵ John Wesley, *The Letters of the Rev. John Wesley*. ed. John Telford. (London: Epworth Press, 1931), 6:291.

D'après les [Ecritures] il [le connectionalisme] repose sur un seul point : ce n'est ni plus ni moins que l'amour – c'est l'amour qui « est l'accomplissement de la loi » et « la fin de tout commandement ». La religion est l'amour pour Dieu et pour le prochain... Cet amour, qui a autorité sur toute la vie, qui anime tous nos tempéraments et toutes nos passions, qui oriente toutes nos pensées, paroles et actions – est une « religion pure et sans tâche ».⁶

De manière plus explicite, il croyait que « cette doctrine [« l'entière sanctification »] est le grand *depositum* (*dépôt*) que Dieu a confié au peuple méthodiste ; et il apparaît que c'est principalement pour la propager cela qu'Il nous a élevés. »⁷ Cette idée est reflétée dans notre compréhension nazaréenne de la nature de l'église :

L'Eglise du Nazaréen est composée de ces personnes qui se sont volontairement rassemblées en fonction des doctrines et de la politique de l'église et qui recherchent uniquement la communion fraternelle chrétienne, la conversion des pécheurs, l'entière sanctification des croyants, leur croissance dans la sainteté, la simplicité et le pouvoir spirituel manifestes dans l'Eglise Primitive du Nouveau Testament, ainsi que la prédication de l'évangile à toutes les créatures.⁸

Tout au long de la vie de John Wesley, chaque édition des *Procès-verbaux des Conférences* établit une liste des « prédicateurs qui sont en connexion avec le Rev. John Wesley », faisant ainsi de la « connexion » un terme technique essentiel pour le méthodisme, un terme qui illustre le « réseau de relations interactives » qui constitue sa nature.⁹ Ainsi considéré, le connectionalisme est plus qu'une forme de corporatisme, plus qu'un simple régime politique ;¹⁰ il est fondamentalement basé sur les relations personnelles, même si les développements ultérieurs ont eu tendance à porter plus d'attention sur l'organisation et la structure impersonnelle. Dans l'introduction de l'œuvre intitulée *The Methodist Societies, The Minutes of Conference*, Henry Rack nous rappelle le rôle clé des « conférences » et l'ouverture à la persuasion qui caractérisait les premières réunions entre John Wesley et ses

⁶ *Letters* (Telford), 6: 189.

⁷ *Letters* (Telford), 8:238. Voir aussi John Wesley, *Minutes of Several Conversations, between the Rev. John Wesley, A.M. And the Preachers in Connection with Him*. Contenant le type de discipline établie parmi les prédicateurs et les membres dans les sociétés méthodistes (London: G. Whitfield, 1797), 1.

⁸ *Manuel*, 37

⁹ Russell E. Richey, *Methodist Connectionalism: Historical Perspectives*, (Nashville: Conseil Général de l'Education Supérieure et du Ministère. *United Methodist Church*, 2009), 5-7. Selon Richey, un des quatre 'signes' du méthodisme est le connectionalisme ; voir Russell E. Richey avec Dennis M. Campbell et William B. Lawrence, *Marks of Methodism: Theology in Ecclesial Practice* (Nashville: Abingdon Press, 2005), ix. Un argument similaire est présenté par le méthodisme britannique ; voir *Called to Love and Praise: The Nature of the Christian Church in Methodist Experience and Practice* (Peterborough: *Methodist Publishing House*, 1999).

¹⁰ Russell E. Richey, *Doctrine in Experience: A Methodist Theology of Church and Ministry*, (Nashville: Abingdon Press, 2009), 161.

prédicateurs.¹¹ Il souligne le caractère central du dialogue entre Wesley et ses prédicateurs alors qu'ils tentaient de discerner la volonté de Dieu et de guider les croyants dans la voie du salut selon les Ecritures.¹² Finalement, la Conférence en est venue à avoir un double objectif : encourager la propagation de l'évangile et la consolidation de ses fruits à travers le système de surveillance connexionnelle de Wesley.¹³ Par exemple, dans le méthodisme britannique c'est la Conférence qui représente « l'autorité finale » dans toutes les affaires concernant l'interprétation des doctrines, soulignant l'œuvre de Dieu à travers la communauté, la réciprocité et le connectionnalisme.¹⁴ Bien que cela fasse clairement partie de notre héritage wesleyen, je crois qu'une perspective nouvelle est nécessaire aujourd'hui afin de discerner les besoins du « siècle présent » et d'y répondre dans le contexte local, régional et mondial. La question que nous devons examiner est de savoir si cette compréhension possède une réelle valeur et un réel potentiel pour notre dénomination. Nous aidera-t-elle véritablement à définir à la lumière des défis mondiaux du XXI^{ème} siècle, une ecclésiologie propre qui nous aidera à accomplir fidèlement ce que nous croyons être notre mission ?

Dans le contexte du méthodisme, Russell Richey, écrit que le « connectionnalisme et les structures de la conférence (lorsqu'elles sont soigneusement évaluées) peuvent incarner des pratiques et des compréhensions implicites qui représentent le meilleur des notions de la tradition chrétienne sur "l'église" ». ¹⁵

...l'ecclésiologie basée sur un système de « conférence » était tournée vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur. Elle rassemblait d'abord pour disperser ensuite. Sa relation avec les édifices était secondaire. Elle était orientée au niveau régional vers les lieux de vie et de travail. Et là, elle organisait ses réunions et ses services, utilisant les espaces publics disponibles, et même plus particulièrement, les foyers des fidèles ainsi que ses propres lieux de réunion là où il y en avait. Elle avait un comportement missionnaire, stratégique, évangélique. ¹⁶

Dans une lettre à l'un de ses prédicateurs écrite en 1767, Wesley écrit : « Je ne tenterai pas de guider ceux qui ne désirent pas être guidés par moi. » ¹⁷ Ceci souligne qu'au cours de sa vie, il entretenait avec ces derniers des relations basées sur le volontariat et non sur la contrainte juridique. L'image a été plus tard enrichie dans cette lettre adressée à Francis Asbury en 1788

¹¹ John Wesley, *The Bicentennial Edition of the Works of John Wesley* (Nashville: Abingdon, 1984-), Vol. 10 Henry Rack, ed., (Nashville: Abingdon, 1984-), 1 et n.2. Ci-après cité sous le titre de *Works* [Oeuvres].

¹² Wesley, *Works* 10:4-15. Il convient de reconnaître que, dans la pratique, Wesley dirigeait les réunions d'une manière plutôt autocratique.

¹³ Wesley, *Works* 10:106-07.

¹⁴ Angela Shier-Jones, *A Work in Progress: Methodists Doing Theology* (Peterborough: Epworth Press, 2005), 44-49.

¹⁵ Richey, *Doctrine in Experience*, xi.

¹⁶ Richey, *Doctrine in Experience*, 73.

¹⁷ *Letters* (Telford), 5:64.

dans laquelle il se décrit comme étant « sous l'autorité de Dieu le père de toute la famille [méthodiste] ». ¹⁸ Richey indique que c'était la notion de « famille » avec Wesley à sa tête qui était si importante au début du méthodisme ; un peuple uni par l'affection, par des règles communes, par une mission partagée, par une vigilance et une attention mutuelle. Cette notion pouvait s'exprimer de plusieurs manières différentes et représentait un style wesleyen d'organisation et de spiritualité qui mettait en avant l'unité, la mission, la réforme et l'interdépendance mutuelle. ¹⁹ Les mécanismes structurels étaient flexibles et faciles à modifier selon des moyens novateurs afin d'accomplir la mission qui devait réformer la nation et répandre la sainteté scripturaire. ²⁰ Cette perspective, qui accordait une place centrale à l'amour et la sainteté, signifiait que les affaires purement administratives et structurelles étaient de moindre importance, bien que jamais traitées avec indifférence. Cet accent mis sur le dynamisme de la vie apostolique et sur les relations basées sur l'amour, relations non exclusives et profondément interconnectées à tous les niveaux d'existence de l'église, est centrale dans la théologie wesleyenne. ²¹ « L'essence » du connectionnalisme est implicite dans les récits de l'église du Nouveau Testament ; en effet, dans ces récits, les apôtres ont beaucoup voyagé et beaucoup discuté avec d'autres chrétiens sur des sujets de la foi, de la pratique et de la mission. ²² A la lumière de ces éléments, il convient de nous rappeler les paroles de John Wesley :

Quel est l'objectif de tout *ordre ecclésial* ? N'est-ce pas celui de ramener à Dieu les âmes qui sont sous le pouvoir de Satan ? Et les faire grandir dans la crainte et dans l'amour ? *L'ordre* n'est alors valable que lorsqu'il répond à ces besoins ; s'il n'y répond pas, il n'a aucune valeur... Et, en effet, partout où se trouve la connaissance et l'amour de Dieu, *l'ordre véritable* ne manquera pas. Mais *l'ordre* le plus *apostolique*, s'il n'est pas accompagné de ces éléments, n'a aucune valeur et n'est que vanité. ²³

Wesley croyait que si notre compréhension de la nature de l'église était fidèle aux Ecritures, alors son fonctionnement et son organisation étaient des questions de sagesse prudente et de discernement, sous l'orientation de l'Esprit. Dans tous les cas, la forme devait toujours servir

¹⁸ *Letters* (Telford), 8: 91. Cette image du «père spirituel» apparaît aussi dans d'autres passages de ces écrits ; voir par exemple *Letters* (Telford), 8:168. La description a aussi été utilisée par un visiteur qui a rencontré Wesley en 1769 ; voir Richard P. Heitzenrater, *The Elusive Mr. Wesley: John Wesley as Seen by Contemporaries and Biographers*, vol. 2 (Nashville: Abingdon Press, 1984), 87.

¹⁹ Richey, *Doctrine in Experience*, 162.

²⁰ Richey, *Doctrine in Experience*, 163-64.

²¹ David Carter, *Love Bade Me Welcome: A British Methodist Perspective on the Church*, (Peterborough: Epworth Press, 2002), 13.

²² *Called to Love and Praise*, Section 4.6.5.

²³ Wesley, *Works*, 206.

la fonction et, par conséquent, faciliter l'amour, la liberté et la flexibilité dans le service rendu à l'église et à la communauté.

Profondément intégrée dans l'ecclésiologie du début du wesleyanisme, se trouve une théologie de la communion qui est à la fois intensément personnelle et totalement communautaire dans l'expérience du salut. L'Eglise est une communauté pourvue d'un mandat et formée par l'Esprit avec des personnes qui ont répondu à l'amour de Dieu en Christ Jésus et qui sont entrées dans une relation avec Lui. Une des images les plus importantes de l'Eglise est celle du Corps de Christ (1 Co. 12.12-27 ; Ep. 4.12). Cette image indique que chaque partie possède sa propre fonction distincte mais constitue également une partie intégrante du tout, une partie nécessaire pour la santé du tout. Appliqué aux structures de l'église, ce modèle nous rappelle que l'église est une communauté interdépendante, parce qu'il y a « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous. » (Ephésiens 4.5-6, Louis Segond).²⁴ La nature essentielle de l'église est, par conséquent, déterminée par la nature de Dieu tel qu'Il nous est révélé en Jésus-Christ. Nous croyons en la Trinité – une communion de Personnes éternelle dans l'amour – et toute l'expérience du salut est fondée sur le gracieux privilège de chacun de nous de participer à cette vie Trinitaire à travers le Seigneur Jésus-Christ. L'église est une communauté rassemblée en tant que corps de Christ et elle est essentiellement relationnelle et sociale, ses membres sont liés par l'amour mutuel et par une interdépendance dans le don de soi à cause de Jésus. Dans cette relation, nous sommes appelés et nous sommes habilités à « être » Ses « témoins » (Actes 1.8) et cela implique à la fois « d'être » et de « faire » ; cela implique à la fois d'être transformés/formés à Son image et d'aller dans le monde pour témoigner du Sauveur en paroles et en actes (mission). Selon cette perspective, nous sommes « appelés et formés » avant d'être « envoyés » comme témoins ; ainsi, l'ecclésiologie vient avant la missiologie. Les racines d'un ministère authentique se trouvent dans la communauté renforcée par l'Esprit et ne se trouvent dans aucune hiérarchie organisationnelle, dans aucun programme, dans aucune méthode ni aucune technique.

Les méthodistes ont mis en avant l'amour et le soutien mutuels dans leur évolution vers la sainteté et l'amour parfait.²⁵ Bien que le rôle de leadership de Wesley lui-même fût très important, alors que le mouvement grandissait, la surveillance mutuelle dans les sociétés,

²⁴ Called to Love and Praise, Section 4.6.3.

²⁵ Carter, Love Bade Me Welcome, 4-5.

les classes et les bandes, est devenue de plus en plus vitale.²⁶ Ce « connectionalisme » est intimement lié à la vitalité de la nature missionnaire de son mouvement et constitue un principe ecclésiologique valide qui est « directement pertinent pour l'expression institutionnelle de la nature interdépendante de l'Église ». ²⁷ Le connectionalisme correspond aux plus profonds instincts spirituels de tous ceux qui retracent leur héritage jusqu'à Wesley et aux méthodistes, rendant le congrégationalisme et l'épiscopalisme tous deux peu satisfaisants. Nous sommes une église qui devrait souligner l'interdépendance à tous les niveaux de l'organisation, des groupes locaux de croyants aux structures du ministère communautaire mondial. Le connectionalisme met en avant la surveillance des uns et des autres dans l'amour, l'édification des uns et des autres, et le fait de porter les fardeaux des uns et des autres dans l'amour, de telle sorte que nous soyons toujours plus formés à l'image de Christ, sur les plans personnel et communautaire. Cette « vie en communauté » s'organise autour de valeurs communes, d'objectifs et d'engagements communs, qui proviennent d'une vision commune de la vie sainte et de ses implications dans notre manière de structurer notre engagement envers le monde autour de nous (mission).

Pour que le connectionalisme fonctionne, il faut un investissement lourd en temps et en énergie dans la promotion des relations. Dans un monde de « communication instantanée » et de constantes contraintes de temps, il est beaucoup plus facile de s'investir dans des méthodes, des mécanismes et des systèmes qui peuvent être « commercialisés » dans une vaste gamme de contextes culturels avec un minimum d'engagement personnel. Le modèle d'entreprise appliqué à l'église en tant qu'organisation institutionnelle semble souvent être la voie la plus productive et la plus efficace ; une voie qui apparaît particulièrement attrayante aux yeux des personnes élevées dans un contexte occidental. Ceci signifie que les énergies et les capacités sont principalement investies dans les structures organisationnelles et dans leurs structures corollaires de responsabilisation – celles-ci étant conçues par l'organisation centrale plutôt que par les entités locales. Richey note que les tactiques du changement organisationnel peuvent fonctionner à court terme mais elles finissent par échouer parce qu'un tel ajustement en lui-même ne peut surmonter la résistance inévitablement générée à un ou plusieurs niveaux de l'organisation. Il écrit sur « l'herméneutique de la méfiance » qui met une tension sur l'organisation, qui a alors peu de chances de parvenir à une transformation

²⁶ Carter, *Love Bade Me Welcome*, 16.

²⁷ Carter, *Love Bade Me Welcome*, 18.

authentique et durable.²⁸ On le constate en partie quand les membres ne prononcent que du bout des lèvres les objectifs et les priorités dénominationnelles et refusent de les « soutenir » par leur présence, leurs énergies, leurs capacités et leurs finances ; ce qui entraîne toujours plus d'appels désespérés pour « monter à bord et soutenir le programme ». Cette situation génère presque toujours un leadership conçu en termes de « pouvoir » et une responsabilisation à sens unique – en faveur du groupe leader.

Il existe un autre danger à structurer l'église pour la responsabilisation et l'efficacité : celui de transformer le vivant Corps de Christ en « machine » dans laquelle les « parties » sont conçues en termes « d'utilité » et sont valorisées quand elles fonctionnent en accord et en harmonie avec les directives du leadership. Richey croit que cela se produit quand nous développons un régime politique extrêmement structuré : réduisant la discipline à la sur-régulation ; réduisant la mission à l'influence et aux chiffres ; ce qui a pour conséquence un congrégationalisme toujours plus important.²⁹ Il note que la bureaucratie, le congrégationalisme, la discipline règlementaire et la capitulation face à la culture, corrompent chaque niveau de son église méthodiste³⁰ ; nous ne sommes pas à l'abri de ce problème dans l'Eglise du Nazaréen. Le danger toujours présent est simplement celui de multiplier et de centraliser les niveaux du leadership et de l'organisation au nom de l'efficacité en augmentant la régionalisation et la fragmentation sous couvert d'une mesure de localisation et d'autonomie. Cela peut entraîner une accentuation malsaine des particularités culturelles, qui différencie « notre situation » de « votre situation », aboutissant à une suspicion et à une méfiance envers ceux « qui ne sont pas d'ici ». Aucun de ces aspects n'est facile à changer.

Si le cœur du christianisme, c'est l'amour et les relations impliquant à la fois Dieu et le prochain, alors la vie de l'église ne peut être essentiellement définie par le régime politique et l'organisation. Dans chaque relation, la confiance est un élément essentiel pour former, entretenir et faire fructifier. Avec la confiance, les relations d'amour se manifestent selon une variété d'expressions, mais sont toutes caractérisées par la grâce qui valorise réellement la liberté et la flexibilité ainsi que le pardon quand ces relations apportent plus de souffrances que d'avantages. Même dans le monde de l'entreprise, l'observation a été faite que sans la confiance il est difficile sinon impossible d'établir des relations de travail efficaces et

²⁸ Richey, *Doctrine in Experience*, 179.

²⁹ Richey, *Methodist Connectionalism*, 236.

³⁰ Richey, *Methodist Connectionalism*, 246-48.

productives.³¹ Susan M. Heathfield note que « la confiance est le précurseur nécessaire pour ce qui suit : se sentir capable de compter sur une autre personne ; coopérer en tant que groupe ; prendre des risques calculés ; expérimenter une communication crédible ».³² Sans la confiance, il est impossible d'encourager un « sens total de l'interconnexion et de l'interdépendance engagée »³³ dans la création de relations authentiques. Parker J. Palmer, écrivant du point de vue d'un éducateur, nous rappelle que :

La confiance dans les relations se construit sur les mouvements du cœur humain tels que l'empathie, l'engagement, la compassion, la patience et la capacité à pardonner. Si le travail intérieur nécessaire pour cultiver de telles dispositions et contrer tout ce qui les ébranle n'est pas considéré comme vital pour la réussite de l'éducation – et si ce soutien institutionnel du travail intérieur n'existe pas – alors il faut rechercher cette variable essentielle. Nous savons quel serait son sort dans une culture qui détruit la confiance.³⁴

Il continue en disant : « Qui ne sait pas que l'on peut donner les meilleures méthodes, l'équipement dernier cri et de grosses sommes d'argent à des personnes *qui ne se font pas confiance les unes les autres* et obtenir quand même de mauvais résultats ? Qui ne sait pas que les personnes *qui se font confiance et qui travaillent ensemble* peuvent accomplir un travail exceptionnel avec moins de ce qu'il faut en ressources ? [Les italiques sont de l'auteur de la citation] ».³⁵ Ceci, de par sa nature même, ne peut être obtenu par le changement structurel ; il faut un changement de cœur à travers l'œuvre du Saint-Esprit à la fois au niveau personnel et au niveau communautaire.

Dans notre contexte, le principal danger est le « manque de confiance » entre le clergé et les laïcs, entre l'église locale et les autres niveaux de l'organisation. Ceci se produit quand nous avons affaire à des « étrangers » et non à une « famille ». David Carter commente que cela « trahit une volonté de grâce dans le cœur et un manque de confiance en l'efficacité de l'Évangile dans les esprits », la situation ne peut être inversée que par une « confiance mutuelle généreuse et illimitée, permettant une coopération habituelle ».³⁶ Avec la confiance,

³¹ John Castro, (1994) "Trust, teamwork, and business in the 90's" quoted in Clayton Becton, Allen Wysocki and Karl Kepner, "Building Teamwork and the Importance of Trust in a Business Environment" Gainesville: Université de Floride - Date de publication originale 2002, révisé en 2008, révisé en 2012. Extrait de <http://edis.ifas.ufl.edu>. Juin 14, 2013.

³² Susan M. Heathfield (2002) "Trust Rules! The Most important Secret", cité par Becton, Wysocki and Kepner.

³³ Carter, Love Bade Me Welcome, 48.

³⁴ Parker J. Palmer, *The Courage to Teach: Exploring the Inner Landscape of a Teacher's Life*, 10th Anniversary Edition (San Francisco: Jossey-Bass, 2007), xvii.

³⁵ Palmer, *The Courage to Teach*, xvii.

³⁶ Carter, Love Bade Me Welcome, 45.

il est possible de former une connexion authentique qui diminue la dépendance par rapport aux structures, permet une acceptation plus cordiale de la représentation dans les comités et autres organismes et permet les divergences d'opinions sans briser la communion fraternelle. Elle encourage une volonté d'expérimenter plus et d'explorer de nouvelles formes d'organisation de l'église. Ainsi, avec moins de poids sur la législation et plus d'ouverture à la suggestion, nos assemblées seraient des espaces de grâce plutôt que des réunions d'affaire efficaces. En d'autres mots, il vaut mieux mettre l'accent sur des relations authentiques valorisées et renforcées dans toutes nos connexions les uns avec les autres plutôt que sur la simple efficacité administrative.³⁷ Bien entendu, pour ce faire, il faut du temps et des efforts ; ainsi qu'un investissement de notre part dans nos vies et dans nos relations avec les autres.

Le *Rapport sur le Futur Nazaréen* indiquait que « la mission est la force motrice de la structure ». ³⁸ Ainsi, les questions principales tourneraient toutes autour de la pratique et de l'efficacité de la mission. Le dernier *Rapport de la Commission sur le Futur Nazaréen* indiquait que « notre organisation structurelle devrait découler de notre ecclésiologie ». ³⁹ Cela soulève une question clé : qu'est-ce qui oriente réellement l'organisation structurelle nazaréenne? Est-ce la réflexion théologique ou le pragmatisme défini en termes de croissance numérique de l'église et d'influence dans toujours plus de régions du monde ? Comme nous l'avons déjà vu, le connectionnalisme permet une large variété de formes et de structures. Nos valeurs partagées, nos objectifs et nos engagements communs, peuvent être exprimés de plusieurs manières, mais nous devons être sûrs que les « moyens » servent « la fin » et pas le contraire. Notre organisation/structure, nos méthodes, doivent servir l'objectif général pour lequel nous croyons que Dieu nous a appelés – et c'est toujours une question de relations. Le danger constant est que nous mettions en place des structures qui en réalité empêchent nos membres de grandir à l'image de Christ et d'adopter totalement la vie d'un « témoin » en paroles et en actes.

Le problème ici n'est pas le mot « connexion » en tant que tel, mais le concept qui se cache derrière. L'église en tant que « Corps de Christ » est un modèle profondément biblique qui souligne l'interconnexion et l'interdépendance, et rejette les notions occidentales communes d'individualisme et d'indépendance, ainsi que le « tribalisme » qui caractérise

³⁷ Richey, *Methodist Connectionalism*, 248.

³⁸ *The Nazarene Future Report*, 10.

³⁹ *Report of the Commission*, 6.

souvent les autres cultures. Ceci est vrai au niveau personnel et à tous les niveaux de l'organisation de l'église – actuellement identifiée selon différents niveaux : local, district, champ, régional et mondial. Nous ne sommes pas seulement interdépendants en tant que personnes, mais aussi en tant que petits groupes de croyants et en tant qu'église locales qui composent les diverses entités mondiales de notre dénomination. Il est important de réitérer que « l'interdépendance » n'est ni « indépendance » (congrégationalisme) ni « dépendance totale » (épiscopalisme). Il est toujours nécessaire d'équilibrer l'autonomie des parties du corps avec leur interconnexion. Pour parvenir à un tel équilibre et le maintenir, il faut toute l'orientation, la sagesse et le discernement du Saint-Esprit dans la vie personnelle et dans la vie communautaire. L'Eglise du Nazaréen ne devrait pas chercher à imposer une forme d'uniformité définie par la culture et elle ne devrait pas non plus favoriser une diversité d'églises séparées qui détruisent effectivement la connexion. Pour être véritablement fidèle dans la mission, elle a besoin de la riche diversité du Corps, mais doit toujours travailler en harmonie pour le bon fonctionnement de l'ensemble. Il existe la possibilité d'une expression authentique de l'église dans son contexte culturel local qui permette un véritable engagement avec les locaux ainsi qu'une adhésion volontaire à la sagesse et aux idées du corps au sens large. En ce qui concerne les ministères, il convient de reconnaître qu'ils peuvent rarement être « financés » entièrement à partir des ressources locales uniquement, mais nécessitent des ressources de l'église au sens large. C'est le cas, par exemple, pour des sujets tels que l'éducation de qualité, les projets du ministère de la compassion, l'élaboration de programmes et les ministères nécessitant une expertise spécialisée (et non juste des finances). Il existe la réelle possibilité d'équilibrer l'autonomie de l'église « locale » avec l'orientation et la direction du corps au sens large pour la gloire de Dieu exprimée à travers la mission générale de l'église.

Nous avons vu que l'Eglise du Nazaréen partage avec le méthodisme une ecclésiologie qui souligne la parenté comme un élément essentiel dans le concept de l'église, et cette parenté est vue selon le principe de la « connexion ». Cette connexion aux niveaux locaux est démontrée par un accent sur la communion fraternelle et une discipline commune exercée en petits groupes. Elle est dirigée vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur ; elle rassemble d'abord pour disperser ensuite ; elle croit fermement que l'église devrait être structurée pour la mission et capable de réagir de manière novatrice quand se présentent de nouveaux besoins et de nouvelles opportunités.⁴⁰ Nous rejetons le congrégationalisme et

⁴⁰ See *Called to Love*, Section 4.7.1.

croyons fermement que chaque église locale devrait être liée essentiellement et structurellement à l'église au sens large.⁴¹ C'est à travers les ressources de l'église au sens large, que ce soit au niveau du district, du champ ou de la région, que les églises locales sont capables de s'engager plus efficacement dans leur mission et d'étendre leur mission dans de nouvelles zones. Ces niveaux organisationnels devraient favoriser et renforcer les relations entre les églises locales qui font face à des défis similaires. Le danger est que notre désir d'autonomie (de l'individu ou de « notre » groupe) tend à saper ces relations plus larges, les liens sont alors facilement rompus, sauf aux niveaux les plus fonctionnels de la gestion et de l'établissement des rapports.

En essayant de modifier les structures sans une compréhension théologique claire, nous pouvons mettre en place des arrangements adaptés d'un contexte culturel puis « universalisés » et perpétués dans d'autres contextes culturels. Nous faisons toujours face au défi de simplement promouvoir le « statut quo » d'une partie déterminée de l'église, ou d'être guidés exclusivement par les besoins d'un groupe particulier, au détriment de l'ensemble.⁴² Le méthodisme britannique nous rappelle que pour être fidèles à Wesley, nous devons nous en tenir à la conviction :

...que le Saint-Esprit aide l'Eglise à adapter ses structures quand elle rencontre de nouvelles situations et de nouveaux défis. Cette flexibilité est en elle-même un principe important enraciné dans les Ecritures, dans la théologie et dans l'expérience. Les méthodistes, par conséquent, ne devraient pas ressentir le besoin de défendre résolument les structures de l'Eglise Méthodiste... Les principes sous-jacents, cependant, d'interdépendance et de parenté – reflétés dans les structures locales, de district et nationales, dans communion fraternelle et la discipline des petits groupes, et dans une flexibilité qui permet à l'Eglise d'être plus efficacement structurée pour la mission – constitueront l'apport du méthodisme à l'ensemble.⁴³

L'Eglise du Nazaréen illustre au mieux l'exemple de la relation familiale dans le monde. Pour vivre ensemble, nous devons continuer à explorer dans la grâce nos valeurs, nos objectifs et nos engagements. Il faudra prendre des précautions dans notre travail pour assurer que la posture de notre dénomination sur les problèmes actuels aux niveaux social et moral ne cause pas la discorde parce qu'un secteur de l'église trouve que certains sujets ne sont pas clairement établis par la révélation biblique ou parce que certaines interprétations

⁴¹ *Called to Love*, Section 4.7.4

⁴² *Called to Love*, Section 4.7.10.

⁴³ *Called to Love*, Section 4.7.11.

herméneutiques sont étroitement façonnées par nos cultures et nos expériences. D'autres sujets de discordance peuvent être constitués par : nos diverses conceptions des objectifs de notre ministère ; les objectifs pour lesquels nous travaillons ; et la manière dont nous nous organisons pour les atteindre. Si les relations sont au cœur de la foi chrétienne, alors comment allons-nous concevoir et structurer la vie religieuse de manière à transmettre à la génération suivante la foi et l'amour pour notre mission auprès du « prochain » ? Comment allons-nous assurer que nos propres arrangements organisationnels ne deviennent pas une autre structure de pouvoir dans notre société qui influence des affaires de justice et d'équité au sein de l'église ?

Avec la multiplication des formes électroniques de communication et les facilités de voyages, il est de plus en plus facile d'être « connecté » et ainsi de former et entretenir des amitiés à longue-distance. Une telle connexion mondiale ou régionale représente une véritable difficulté dans ces régions défavorisées sur les plans social et économique, bien que ces communautés témoignent souvent d'une vie commune très riche au sein de l'église. C'est pourquoi des activités telles que *Work and Witness [Travail et Témoignage]*, les échanges d'étudiants, les voyages de mission et le service personnel, sont si inestimables pour encourager et développer les relations à travers l'église au sens large. Pour que ce type de relations soit réellement efficace, il faudra des structures de gestion et d'administration élastiques et évolutives. Il existe une possibilité vitale d'innovation, de créativité et de nouveaux projets sous plusieurs formes et structures. Il faut une ouverture à travers l'Esprit aux formes non traditionnelles de vie et de ministère. Notre organisation doit adopter l'expérimentation et l'innovation sous la direction de l'Esprit et avec la prudence, la sagesse et le discernement de toute la famille de l'église. Pour mener à bien ce projet, il faudra un esprit à l'image de Christ pour animer les formes d'organisation que nous développons.⁴⁴ Dans notre volonté de trouver de nouvelles dimensions de la communauté et de la coopération, nous ne pouvons pas nous appuyer sur un leadership hiérarchisé ; le leadership ne peut pas non plus être exercé par des commissions élues ou des groupes de « partenaires de réflexion » choisis et sélectionnés au sein d'un cadre culturel particulier. Pour apprendre à « écouter » véritablement tous les niveaux de l'église et permettre aux « plus petits » de prendre la parole, il faudra beaucoup de travail et de discipline de notre part à tous. A tout moment, nous devons nous rappeler clairement que les « moyens » doivent absolument servir

⁴⁴ Richey, *Methodist Connectionalism*, 238.

la « fin ». Nous ne devons jamais perdre de vue la perspective de Wesley sur le « ministère communautaire » qui englobe chaque personne avec toutes ses relations au sein d'une structure du ministère fluide et dynamique orientée vers le salut de tous ceux pour qui Christ est mort, afin que « nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ... [et qu'en] professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour. » (Ep. 4.13-16, Louis Segond).